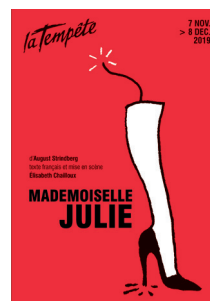


MADemoiselle JULIE || de August Strindberg ||
 texte français et mise en scène Élisabeth Chailloux

7 nov. > 8 déc. 2019



“**Théâtral**
magazine

n° 80 novembre -décembre 2019

Elisabeth Chailloux

Guerre des sexes et lutte des classes

Elisabeth Chailloux revient au théâtre de la Tempête, où, avec Adel Hakim, elle avait fait ses débuts. Clément Poirée, qui a succédé à Philippe Adrien, accueille sa *Mademoiselle Julie*. Sur l'affiche elle a fait suivre le titre d'une phrase de Strindberg : "*Les trolls étaient de sortie cette nuit*".

Théâtral magazine : Vous montez plutôt des textes d'une grande élégance littéraire, comme Marivaux. Pourquoi *Mademoiselle Julie* ?

Elisabeth Chailloux : Je m'aperçois que j'ai essentiellement monté des pièces sur les luttes de pouvoir. Je devais un jour ou l'autre arriver à *Mademoiselle Julie*. C'est l'un des textes les plus puissants de l'histoire du théâtre. Il y a là à la fois la guerre des sexes et la lutte des classes, ce qui en fait la pièce parfaite. Strindberg y fait ce qu'il appelle la vivisection des âmes. Il explore l'âme humaine jusqu'à la profondeur la plus extrême. Son extralucidité, qui s'oppose au gentil féminisme d'Ibsen, dit la vérité.

Vous vous référez aux trolls. Que voulez-vous dire ?

La phrase qui dit "*les trolls étaient de sortie cette nuit*" est tirée de la préface de Strindberg qui ne figure pas dans les éditions françaises. C'est cette préface qui m'a donné envie de monter la pièce. La pièce se passe la nuit de la Saint-Jean :

Les "trolls", ce sont les pulsions, les désirs. Julie va faire l'amour avec Jean le domestique. Après, on ne sait pas si elle part. La cuisinière Christine est somnambule. Peut-être Julie et Jean le sont-ils. La conduite de l'âme que suit Julie passe par la folie, le non-sens. Elle découvre qu'elle n'a pas de pensée, que tout vient de son éducation. Elle est vide, et c'est vertigineux. C'est très troublant pour une femme de monter un auteur misogyne comme Strindberg, qui n'a jamais connu la fusion parfaite avec une femme. On cherche où se situe la folie.

Comment montez-vous la pièce ?

Ici et maintenant. Tout se passe dans une cuisine, un peu comme certaines séquences de la série *Downtown Abbey*, où les relations domestiques-maîtres sont érotisées. On ne sentira pas de décalage avec 1888, l'année de la pièce. Yves Collet et Léo Garnier ont travaillé en même temps le décor et les lumières. Il y aura aussi un "décor sonore" de Madame Miniature. Les trois ac-



teurs, Pauline Huruguen, qui joue Julie, Yannik Landrein, qui joue Jean, et Anne Cressent, sont des comédiens qui paient cash. Pour jouer Strindberg, il faut être dans le moment, dans l'immanence. Les personnages ne savent pas ce qui va se passer. C'est une série de rounds, avec des moments de perte. On monte un Strindberg brut de décoffrage.

*Propos recueillis par
 Gilles Costaz*

■ *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, traduction (avec Ann Karlsson) et mise en scène Elisabeth Chailloux, avec Pauline Huruguen, Yannik Landrein, Anne Cressent.

Théâtre la Tempête, Cartoucherie de Vincennes route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 7/11 au 8/12